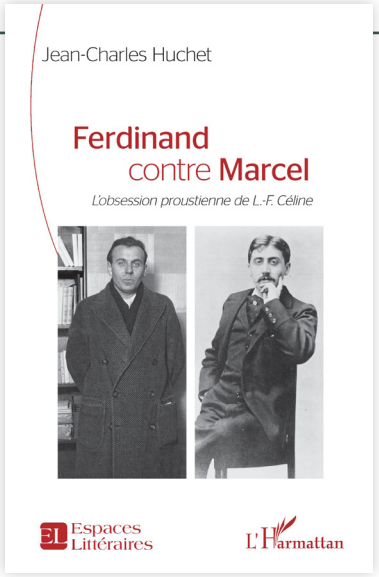


Jean-Charles Huchet

Ferdinand contre Marcel : L'obsession proustienne de L.-F. Céline

Paris, L'Harmattan, 2024, 296 p.

C'est un truisme d'affirmer que, depuis plusieurs décennies maintenant, Proust et Céline sont considérés comme les deux plus grands romanciers français du vingtième siècle. Aussi différents qu'ils puissent paraître au premier abord, on n'a pas manqué de les rapprocher. L'un des premiers à le faire a été Pierre Robert dans deux articles parus en 1979 et 1983 dans ce qui était alors le *Bulletin des Amis de Marcel Proust et des Amis de Combray*. Ont suivi trois livres : notre *Céline et Proust : Correspondances proustiennes dans l'œuvre de L.-F. Céline* (1996), une étude intertextuelle des œuvres des deux auteurs ; *La Haine des lettres : Céline et Proust* (1996) de Jean-Louis Cornille, un essai ludique sur la jalousie qu'éprouvait Céline à l'égard de Proust ; et *Le Livre des écorchés : Proust, Céline et la grande guerre* (2016) d'Hervé Picherit qui y montre comment la Première Guerre mondiale lie intimement les deux écrivains.

À ce corpus il faut maintenant ajouter *Ferdinand contre Marcel* de Jean-Charles Huchet. Dès l'introduction, le ton de l'ouvrage est donné : il ne s'agit pas d'une autre étude cherchant à mettre en parallèle les deux œuvres ou les deux auteurs, mais un travail « sur l'obsession proustienne de Céline, sur la manière dont la haine éprouvée à l'endroit du devancier le met au travail, haine dont il faut saisir les mécanismes originels pour percevoir qu'elle constitue le seul vecteur de transmission après que Céline a renié tous les autres » (p. 13). Pour ce faire, l'auteur isole des détails textuels et divers passages tirés de l'œuvre de Céline censés renvoyer à des éléments du roman de Proust qui, transformés par la haine, nourriraient ainsi l'écriture célinienne.

Le livre est divisé en deux parties. Dans la première, elle-même constituée de cinq chapitres, l'auteur présente et analyse les nombreux commentaires et remarques que Céline a offerts sur

BMP75_2025-10-21.indd 192 21/10/2025 21:43

Proust et son œuvre, dans ses romans et ses pamphlets aussi bien que dans sa correspondance et ses interviews. Deux de ces chapitres, intitulés « Contre Proust » et « Haine » sont particulièrement représentatifs et cherchent à démontrer que Céline n'était pas seulement « contre Proust » comme ce dernier était « contre Sainte-Beuve », mais qu'il était animé d'une véritable haine à l'égard de son devancier. Même s'il lui reconnaît quelque talent d'observateur et de clinicien, il lui reproche notamment son origine juive par sa mère, son homosexualité et surtout son style tantôt qualifié de « talmudique », tantôt assimilé à « un travail de chenille ». Si cette dénonciation de son style est si importante, c'est que, selon Huchet, elle était nécessaire à Céline qui avait besoin de ce contre-modèle pour s'affirmer en tant qu'écrivain. La haine est en effet, selon l'auteur, au cœur de l'entreprise célinienne, un autre de ses ouvrages consacrés au romancier étant d'ailleurs intitulé *La Joie haineuse*. Dans le cas de Proust, « Céline montre bien que c'est sa façon de produire de la littérature qui est en cause, qui fait l'objet de sa haine et qu'il faut détruire par le ridicule et le travestissement, à travers celui qui en est l'auteur » (p. 100). L'auteur de *Voyage au bout de la nuit* est en effet avant tout « un lecteur haineux ».

C'est dans la seconde partie de l'ouvrage que cette haine apparaît concrètement, lorsque Huchet isole des scènes de romans de Céline pour y débusquer l'ombre de Proust, notamment celles où il est question de voyeurisme, d'homosexualité féminine et de profanation de la mère. Huchet découvre également Proust en filigrane des *incipit* des romans de Céline et de ses textes où il est question de victimes sacrificielles, comme dans l'exemple de l'Amiral-Bragueton dans le *Voyage* mis en parallèle avec celui du salon des Verdurin, mais chez Proust l'exclusion est relative et provisoire alors que chez Céline elle est autrement plus radicale, et ce d'autant plus qu'elle a fini par affecter l'écrivain lui-même. Une autre caractéristique importante de l'œuvre proustienne détournée chez Céline est celle des noms. L'usage qu'en fait ce dernier va à l'encontre des théories du narrateur proustien sur la question. Là où dans la *Recherche*, l'onomastique est complexe et où le nom est solide et « contient » (p. 223) celui ou celle qui le porte, chez Céline il est fragile et à la merci de la moquerie du narrateur. Même le rôle du nom juif chez Céline s'inscrirait dans le dialogue avec le demi-juif Proust. Dans tous les passages étudiés, « la haine investit littérairement les thèmes et motifs proustiens pour les déconstruire de l'intérieur en les vidant de leur sens afin de marquer leur obsolescence ou leur ridicule en proposant leurs contraires » (p. 14). Ce serait peut-être même le cas du dernier exemple fourni par l'auteur, celui de la légende du Roi Krogold, la légende médiévale célinienne mentionnée notamment dans *Mort à crédit* et publiée en deux volumes à la suite de la récente découverte des manuscrits perdus de Céline. Cette légende est en effet mise

BMP75_2025-10-21.indd 193 21/10/2025 21:43

en parallèle avec celle qui apparaît dans *Du côté de chez Swann* et qui raconte les histoires de Golo, de Geneviève de Brabant et de Gilbert le Mauvais, Huchet suggérant que ces légendes peuvent être considérées en quelque sorte comme les matrices des œuvres des deux écrivains.

Dans cet ouvrage qui reflète une connaissance approfondie des œuvres de Céline et de Proust, qui utilise adroitement l'outil psychanalytique et qui s'appuie sur d'excellentes sources critiques, Huchet conduit brillamment sa démonstration, mais peine à convaincre. S'il ne fait aucun doute que les romans de Céline fourmillent de résonances proustiennes et que Céline, bien qu'il l'admirât, ne portait pas particulièrement son prédécesseur dans son cœur, il est selon nous fortement exagéré de parler d'obsession et de haine pour décrire son rapport avec lui. Huchet conclut son ouvrage en posant les questions suivantes : « Sans Proust qu'aurait écrit Céline ? Que serait *Voyage au bout de la nuit* et *Mort à crédit* (et le reste de l'œuvre) sans *À la Recherche du temps perdu* ? Que serait Céline sans sa haine, dont Proust fut l'objet le plus constant, le plus sérieux, le plus efficace et donc le plus nécessaire ? » On n'ose imaginer la réaction de Céline s'il avait pensé qu'on poserait un jour ces questions. La vérité est que s'il est devenu quasiment l'égal de Proust, c'est avant tout parce qu'il était un écrivain profondément original, dans le fond aussi bien que dans la forme, et que, loin de s'opposer systématiquement à Proust, il a, probablement sans s'en rendre compte, mis en pratique les leçons du *Temps retrouvé* en transformant, à son tour, avec sa sensibilité particulière bien entendu, une vie malheureuse et tragique en une œuvre d'art, en recréant le monde par le style, en métamorphosant en beauté la laideur, la destruction et le désespoir. En somme, Céline a été le parfait lecteur de Proust.

Pascal IFRI

BMP75_2025-10-21.indd 194 21/10/2025 21:43